

LE PETIT ÉCHO DE NOTRE-DAME – Février 2014

La vocation d'après des témoignages de séminaristes entrés depuis trois mois et à la veille de prendre la soutane (cf. Lettre de Flavigny, janvier 2004).



Quelle est l'origine de votre vocation ?

« La circonstance décisive de mon entrée au séminaire a été d'étudier en classe préparatoire, c'est là que j'ai vraiment pris conscience de la nécessité de l'apostolat, auprès des jeunes notamment. Dans cette prépa, j'ai été amené à côtoyer les jeunes qui sont appelés à devenir l'"élite" de la pensée française dans les années à venir. Le fait de me rendre compte que ces futurs

professeurs, universitaires, cadres, etc., vivaient pour la plupart dans un état de misère morale, de vide spirituel plus qu'alarmant, m'a donné le courage d'entrer au séminaire. C'est essentiellement cela qui m'a poussé à y aller : voir que toute cette jeunesse dans l'ensemble très douée, ces filles et ces garçons au crâne si bien rempli de tout ce qui constitue la "culture" dans le monde, avaient une âme si vide de l'essentiel : vide de Dieu. Au cours de cette période étudiante en prépa, j'ai suivi par ailleurs les activités du M.J.C.F., qui m'ont donné l'occasion de faire un tant soit peu d'apostolat auprès des jeunes de mon âge, ce qui m'a également aidé à entrer au séminaire. »

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué au cours du premier trimestre ?

« Ce qui m'a le plus marqué au cours de ce 1^{er} trimestre est le fait d'être vraiment heureux. Je ne m'attendais pas à être aussi heureux. Quand j'ai décidé d'entrer au séminaire, je voyais surtout dans ma démarche la dimension du sacrifice, je voyais surtout ce qu'il m'en coûtait de me donner à Dieu. J'avais surtout devant les yeux la difficulté de ce sacrifice. Je n'imaginai pas possible d'être aussi heureux en étant privé de tout ce en quoi le monde place son bonheur : sans argent, sans pouvoir, sans musique, sans cinéma ni télévision, sans liberté de sortir quand bon nous semble, etc.... La réponse est toute simple, et je l'ai découverte au cours de ces premiers mois de vie au séminaire : c'est une vie

d'union intime avec Dieu, ce que l'on ne peut que difficilement comprendre dans le monde ; la joie de faire la volonté de Dieu, la joie d'être là où Il veut qu'on soit. Maintenant, je comprends beaucoup mieux cette parole de *l'Imitation de Jésus-Christ* : « *Il faut tout donner pour tout trouver.* » C'est, en effet, en se donnant totalement à Dieu que l'on trouve Dieu, et quand on trouve Dieu, on trouve tout. Il n'est nul besoin d'aller chercher ailleurs un bonheur qu'on ne peut trouver qu'en Lui. De ce fait, ma vision de la vie au séminaire a profondément changé. Elle a été transformée par l'union avec Dieu et je souhaite à tous la même grâce. »

Quel sentiment éprouvez-vous à l'approche de votre prise de soutane ?

« A l'approche du 2 février, date tant attendue des prises de soutanes, c'est surtout un sentiment de joie qui prédomine : joie d'être enfin revêtu de la livrée de Notre-Seigneur ; joie aussi parce que c'est la première étape de notre chemin vers le sacerdoce ; joie, enfin, de pouvoir témoigner publiquement notre attachement à Jésus-

Christ. Mais à cette joie se mêle un peu de crainte, la crainte d'y être infidèle dans un monde si opposé aux vertus que réclame le port d'un si saint habit. Cette crainte est heureusement contrebalancée par la certitude que Dieu me donnera les grâces nécessaires à ce nouvel état de vie. »

Depuis que vous êtes entré à Flavigny, avez-vous l'impression que votre regard a changé par rapport au monde.

« Après presque trois mois passés au séminaire, j'ai éprouvé durant les vacances de la pitié pour tous ces gens du monde qui ne connaissent pas la vraie joie, cherchent vainement le bonheur dans de faux plaisirs et finalement sont tristes. J'ai été frappé par la physionomie de certains jeunes qui manifestement avaient un bon fond mais, me semble-t-il, par manque d'idéal se rabattaient sur ce qu'offre le monde. En reprenant contact avec les préoccupations mondaines, j'ai eu le

sentiment que le monde offrait des choses bien misérables comparées au bonheur suprême et qu'il conditionnait les gens plutôt qu'il ne les épanouissait. J'ai un profond désir de voir les âmes de mes proches parents et amis chers vivre ou retrouver l'amitié de Dieu. Je prie souvent pour eux dans ce sens, alors qu'auparavant mes demandes étaient plus matérielles. L'éloignement opère un rapprochement spirituel. »

Quel type d'apostolat souhaiteriez-vous avoir une fois prêtre ?

« Devant l'immensité, la toute-puissance, la perfection de Dieu, tous les banalités humaines s'évanouissent, toutes les inquiétudes terrestres paraissent bien fades, sans importance ! Le monde s'agite, crie, s'énerve, désespère, tandis que Dieu reste immuable, imperturbablement parfait, immobile et silencieux. Voilà ce que j'aimerais, une fois prêtre, apporter au monde, et surtout aux jeunes qui cherchent le bonheur là où il n'est pas : apporter au monde un peu

de cette simplicité de Dieu ; monter au monde qui s'épuise en vain que le seul repos, la seule paix, la seule joie, ne sont pas ailleurs qu'en Dieu. Et pour cela il ne faut rien de moins qu'être uni parfaitement à Dieu : vivre de sa propre vie, la vie de la grâce, et être tout à lui, dans les petites choses comme dans les grandes ; être ainsi un reflet, au milieu du monde, de Dieu lui-même et de sa simplicité. »

Maison Notre-Dame - Les Sarrières - 05230 - Montgardin

e-mail : maisonnotredame05@gmail.com - Tel : 04 92 54 70 76 - Abbé Laurençon : 06 23 30 07 17